

l'on brûle, et la tienne est du nombre." Trois femmes Outagouaises étaient véritablement prisonnières des Outagamis, mais on n'en savait pas davantage, et les Hurons ne parlaient probablement ainsi que pour animer Sagouima à la vengeance.

Lorsque les alliés furent près du fort, les chefs envoyèrent demander à M. Dubuisson la permission d'y entrer, et les portes leur en furent ouvertes sur le champ. On leur fit un accueil proportionné au service qu'ils rendaient, et quand ils eurent pris place autour du commandant, celui qui était chargé de porter la parole lui dit :

Mon père, nous voici : tes enfans sont rangés autour de toi ; tu nous a protégés, nous te secourons. Nous ne craignons pas la mort ; au contraire ; si elle nous saisit, nous lui sourirons en disant : c'est une douce mort que celle du guerrier mourant pour son père. Nous te demandons néanmoins une grâce : prie notre grand père Ononthio de prendre soin de nos enfans et de nos femmes, et de jeter un peu d'herbe sur nos cadavres, afin que les mouches ne viennent pas voltiger à l'entour, ni les oiseaux de proie s'en nourrir." Le commandant les remercia en peu de mots, et leur fit distribuer les vivres et les munitions qui leur étaient nécessaires. Ensuite les vieillards parcoururent les rangs, pour exhorter les jeunes gens à bien faire leur devoir, et surtout à obéir fidèlement à leur père.

Cependant les Outagamis attendaient assez tranquillement les confédérés, dans le fort qu'ils avaient construit, et qui n'était éloigné de celui des Français que de la portée du mousquet. Ils répondirent bravement à la première attaque ; mais le feu continué qu'on faisait sur eux les força bientôt à creuser de grands trous en terre pour se mettre à l'abri.

Alors les assiégeans dressèrent deux espèces d'échafauds de vingt-cinq pieds de haut, d'où ils battirent les assiégés avec succès. Ceux-ci n'osèrent plus sortir pour avoir de l'eau ; leurs vivres se consommèrent, et ils souffrirent beaucoup de la faim et de la soif. Dans cette extrémité, tirant des forces de leur désespoir, ils combattirent avec une valeur qui rendit longtemps la victoire douteuse ; ils s'avisèrent même d'arborer sur leurs palissades des couvertures rouges en guise de drapeaux, et crièrent de toutes leurs forces : "Corlar est notre père ; son drapeau flotte sur nos têtes ; il protège notre bras : ou il viendra nous secourir, ou il vengera notre mort ; ennemis, si vous voulez mettre votre vie en sûreté, prenez le même parti que nous."

Le chef des Pouteouatamis leur répondit : "Si la terre doit être teinte de sang, comme vous le voulez faire entendre par ce drapeau, elle le sera du vôtre : vous aviez perdu l'esprit lorsque vous vous êtes liés avec les Anglais ; ils ne sont point favori-